

Hervé Cnudde

Rêver la mort avec Michel de Ghelderode

Depuis l'âge de seize ans, où la maladie le conduisit aux portes de la mort — ce qui arrêta pour lui, du fait même, toute formation strictement scolaire — Michel de Ghelderode eut la camarade pour compagne. Dans son cinquième Entretien d'Ostende, consacré à la présence de la mort dans son œuvre théâtrale, le dramaturge dit de sa pièce Mademoiselle Jaïre: « C'est mon œuvre culminante et peut-être celle où je me suis mis tout entier sans m'en douter. Cette pièce fut une obsession, une très longue obsession de dix ans et que je suis enfin arrivé à circonscrire, à projeter hors de moi par l'écriture, non sans un certain malaise... »

*Ghelderode est le diamant noir
qui ferme le collier de poètes
que la Belgique porte autour du cou.
Jean Cocteau.*

La mort, aucun être humain vivant aujourd'hui ne peut décrire ce que c'est. Il ne peut connaître que ce qui se passe avant elle et accepter ou non pour vrai ce que les religions, l'athéisme ou la littéra-

ture disent qui adviendra après elle. Mais l'« acte » de mourir ne sera connu — et encore — que de la personne même qui décèdera.

Quoi qu'en disent certains, ceci vaut tout autant pour celles et ceux — et ils sont plus nombreux qu'on ne pense (*experto crede Roberto*) — qui sont allés jusqu'aux portes de la mort. Car cette expression même prouve à l'évidence qu'ils ne les ont pas franchies et ne peuvent donc savoir plus que d'autres ce qu'est mourir.

Michel de Ghelderode est de ces derniers, car à l'âge de seize ans il contracta le ty-

phus et frôla lui-même la mort. Et c'est de cet inoubliable souvenir que lui vint l'idée d'écrire en 1934-1935, non pas la populaire *Balade du Grand Macabre*, qu'il qualifiait lui-même à raison de farce d'étudiants, mais sa pièce *Mademoiselle Jaïre*¹, qu'il considérait comme l'une de ses œuvres majeures et que je vais tenter de conter brièvement.

Pour construire son « mystère » pseudo-médiéval, l'auteur — qui a perdu la foi au dogme, mais demeure attaché aux liturgies et rituels — va demander ses principaux éléments aux évangiles chrétiens, en particulier au récit que la « tradition » (mais non les textes) appelle à tort la « résurrection » de la fille de Jaïre (Marc 5 22-43 et Luc 8 40-56). À tort, car Jésus lui-même s'obstinera à dire: « Cette jeune fille n'est pas morte. Elle dort » et qu'il va la « réveiller », car il s'agit en réalité d'une catalepsie.

Bien entendu, sur cette base, Ghelderode va profondément transformer le donné évangélique en transportant l'action à l'époque de la Renaissance, dans une ville, dont il ne dit pas le nom, mais qui ne peut être que Bruges et sa procession du Saint-Sang, et surtout en établissant à sa manière une histoire complète de ce dont la Bible ne retient qu'un élément très concis.

Ghelderode donne à la jeune malade le prénom de Blandine. Il en fait la fille de gens mesquins: un riche marchand, capitaine le dimanche, dans la garde civile et sa femme. Il attribue de plus pour fiancé à la jeune fille son ami d'enfance

le jeune Jacquelin, associé de son père. Le dramaturge introduit en outre dans le drame un prêtre aussi cupide et ambitieux que vaniteux et antisémite, ainsi qu'un médecin à la Molière. Enfin — point essentiel — il rebaptise Jésus « le Roux », dont il fait une sorte d'anarchiste errant aux pouvoirs miraculeux. Cela sans parler de personnages plus marginaux, mais dont l'un ne sera pas sans importance: Lazare, l'autre « réveillé » de Jésus (voir Jean 11 1-54).

Le premier acte va se dérouler en automne, en l'absence de Blandine évidemment alitée. Que la chose soit ou non explicite, tout le débat familial sur la maladie de Blandine va en réalité porter sur une seule question: les parents vont-ils ou non recourir à ce fameux « Roux » pour qu'il fasse un miracle en sa faveur? Le père hésite, mais subit de fortes pressions en sens inverse, car tant le médecin que le vicaire veulent la peau du « Roux ».

Le médecin, serein mais ferme, exige qu'on l'arrête pour « pratique illégale de la médecine ». Le prêtre est beaucoup plus virulent, car si « le Roux » faisait un miracle, le prestige de son Église — et donc le sien propre — en prendrait un sacré coup. Le vicaire se fait même violemment hargneux vis-à-vis de Jaïre qu'il menace de représailles inquisitoriales s'il fait appel à ce maudit thaumaturge.

Mais Jacquelin, l'amoureux de Blandine, ne l'entend pas, lui, de cette oreille et réussit malgré les réticences du « Roux », à le faire venir. Celui-ci réveille la jeune femme, puis disparaît, comme si faire des

¹ Michel de Ghelderode, *Mademoiselle Jaïre*, dans *Théâtre complet*, vol. 1, Paris Gallimard, 1950 (épuisé).

miracles — autrement dit créer des scandales — n'était que le cadet de ses soucis par rapport au destin exceptionnel qui l'attend.

C'est maintenant l'hiver. Et, coup de théâtre, Blandine est folle de rage d'être revenue à la vie, qui l'ennuie, alors qu'elle espérait mourir pour se fondre dans la divine béatitude. Tout son comportement n'est désormais qu'agressivité vis-à-vis d'abord de Jacquelin, mais aussi de ses parents et de tout visiteur, qu'elle bombarde indistinctement de boules de neige bien durcies et abreuve de reproches et d'injures.

Mais voici qu'un jour, par la porte de la cour, entre un « Homme arbre » enrobé d'écorce et portant sur ce tronc de vraies branches. L'homme ne dit pas son nom, mais il n'est pas difficile, même à qui n'est pas tout à fait familier des évangiles, de deviner qu'il s'agit de Lazare, l'ami que Jésus a, selon toute vraisemblance, sorti lui aussi de la catalepsie (voir le récit contradictoire du chapitre XI de l'évangéliste Jean, qui, après avoir cité les paroles de Jésus: « Cette maladie n'est pas mortelle... Notre ami Lazare repose et je vais aller le réveiller », s'autorise à parler de « résurrection » pour des raisons apologetiques).

Blandine et l'Homme arbre se reconnaissent et s'étreignent, bien qu'ils ne se soient jamais rencontrés auparavant. Et, au terme de leur conversation, l'Homme arbre promet à la jeune femme que, lorsque lui-même mourra, il viendra la chercher pour l'emmener avec lui.

Foncièrement apaisée par cette rencontre, Blandine va dès lors renoncer à son comportement hostile et se montrer désormais courtoise.

C'est le printemps et les fêtes de Pâques approchent. « Le Roux », lui, a été arrêté, exploite que le vicaire n'hésite pas à s'attribuer en paradant dans le riche habit qu'il s'est fait faire pour la procession du Saint-Sang. Toutefois, pour la circonstance, cette grande célébration ecclésiastique a été étrangement fusionnée avec le carnaval. Aux dignitaires civils et ecclésiastiques se mêleront donc les masques en folie.

Mais, à l'inverse, en tête de cette parade commémorative de la passion du Christ marcheront trois véritables condamnés à la croix: « le Roux » et les deux larrons repris du récit évangélique.

Laissant Blandine seule, le père puis la mère vont se masquer et répondre à l'appel de la fête hybride. Un crieur public entre alors une première fois dans la cour de la maison pour annoncer, en prononçant son vrai nom, que l'Homme arbre Lazare est à l'agonie et qu'il en rit de bonheur.

Arrive ensuite une sorcière amie de la mère de Blandine et qui ne veut que du bien à la jeune femme. Un groupe haineux de masques la poursuit pour la brûler en profitant de l'immunité de la procession et du carnaval. Heureusement Jacquelin surgit et les chasse avec violence, avant de prendre congé de Blandine en lui annonçant qu'il va rejoindre les disciples du « Roux ».

Peu après, le crieur public apparaît à nouveau pour annoncer que Lazare vient de décéder. C'est Vendredi-Saint. Trois heures sonnent. « Le Roux » meurt en croix et se reproduisent les éclairs, la tempête et le tremblement de terre qui, selon les évangiles, ont accompagné le décès du Christ au Golgotha.

Les parents de Blandine, affolés et masqués, rentrent dans leur maison plongée dans l'obscurité, sans se douter que leur fille, bercée sur les genoux de la sorcière, vient de quitter ce monde pour rejoindre Lazare, comme l'Homme arbre le lui avait promis...

Et le rideau tombe abruptement sur ce cataclysme de telle sorte que les spectateurs ont l'impression de se réveiller à l'improviste d'un rêve collectif.

Il est on ne peut plus plausible d'ailleurs que le travail de conception de la pièce par l'auteur a relevé lui-même de la « logique » du songe². La preuve en est que, lorsqu'il parle de *Mademoiselle Jaire* dans ses *Entretiens d'Ostende*³, Ghelderode mentionne explicitement que sa pièce fut le résultat d'une obsession de dix ans et qu'en plus il s'y est mis tout entier *sans s'en douter*! N'est-ce pas d'ailleurs le dramaturge lui-même qui, toujours dans ces *Entretiens*, affirme avec force que la fonction spécifique du poète est de rêver? Y compris la mort. À partir d'« expériences » qui l'ont mené aux portes fermées de la mort, ou de « légendes » au sens original du terme de « ce qui est à lire ».

Michel de Ghelderode est décédé à septante ans, en 1962, sans savoir que, cette année-là, l'Académie de Stockholm envisageait de lui attribuer le prix Nobel de littérature. Il repose sous une simple dalle de granit sombre, qui fut offerte par la Société des amis de Michel de Ghelderode et par l'hebdomadaire *Pourquoi pas?*

Pas plus dans *Mademoiselle Jaire* que dans ses autres œuvres qui touchent au sujet de la mort, le dramaturge n'a prononcé le mot « résurrection » au sens théologique du terme. Quand ils surviennent, les retours à la vie ne sont que des réveils. Toutefois, il semble avoir pensé à une éventuelle « survie », si l'on en croit l'épithaphe qu'il aurait voulu voir figurer sur sa tombe et qu'il confia à Lucien Binot, mais qui, par prudence, jamais n'y fut inscrite⁴:

*Ci-git, cet auteur à l'existence dramatique
Michel de Ghelderode*

*Seul de son espèce et dernier de son nom
N'imitiez pas son exemple et abstenez-vous
de penser à lui dans vos prières*

Du fond de l'infini

*Il vous emmerde
infiniment.*

Bravade qui n'empêche pas tout un chacun de s'approprier *Mademoiselle Jaire*, puis de rendre visite avec elle à ce titan des lettres belges pour méditer quelques instants en cette compagnie sur notre condition commune. ■

² Voir l'article « rêve » du *Dictionnaire culturel de la langue française* d'Alain Rey et collaborateurs. Paris éd. Dictionnaire Le Robert, 2005.

³ Michel de Ghelderode, *Les entretiens d'Ostende*, recueillis en août 1951 par Roger Iglésis et Alain Trutat, Paris, l'Arche, 1956 (épuisé). — Pour *Mademoiselle Jaire* voir le cinquième entretien.

⁴ Joël Goffin, *Sur les pas des écrivains à Bruxelles*, Bruxelles, éditions de l'Octogone, 1997 (citation de l'épithaphe p. 105-106).